ÉCONOMIE

Le bitcoin expliqué à ma mère

Argent. Le bitcoin pourrait devenir un moyen de paiement universel susceptible de rivaliser avec les cartes de crédit. En attendant, c'est une monnaie virtuelle très prisée des spéculateurs.

↙ *"On dirait du véritable argent..."* *Dessin de* **Ruben,** *Pays-Bas.*

—Newsweek *(extraits)*
New York

Tout ce qui inquiète les gens dans le bitcoin – sa volatilité, l'idée qu'il s'agisse d'une devise sans port d'attache et le curieux fait que l'on puisse "extraire" de l'argent depuis un ordinateur comme on extrait le charbon d'une mine – fait partie d'un brillant stratagème visant à propager cette cryptomonnaie à travers le monde. Et ça marche.

C'est la conclusion à laquelle je suis arrivé après avoir discuté avec trois des principaux acteurs de cette monnaie émergente : Marc Andreessen, investisseur dans les nouvelles technologies, Brian Armstrong, directeur général de Coinbase [une plateforme de transactions en bitcoins], et Barry Silbert, directeur général de SecondMarket [autre plateforme]. Tous trois sont persuadés que le bitcoin va rebattre les cartes du commerce mondial. Comme me l'explique Marc Andreessen, le bitcoin est une technologie de départ, une infrastructure. En cela, il se rapproche des protocoles qui permettent à Internet d'exister, par exemple. Or il est généralement déconseillé de se contenter d'une infrastructure en espérant que les gens y viendront. C'est l'éternel problème de l'œuf et de la poule. Vous ne pouvez pas construire de réseau électrique avant d'inventer des appareils qui permettent de le mettre à profit. En même temps, personne ne créerait d'appareils électriques s'il n'y avait pas de réseau. Thomas Edison [fondateur de la multinationale General Electric] devait inventer l'ampoule et le réseau électrique en même temps, ou presque.

La monnaie que l'on appelle bitcoin est ici l'ampoule, et la technologie Bitcoin le réseau. Il s'agissait de créer les deux au même moment. Le dispositif est particulièrement astucieux dans sa manière de donner envie à des millions de personnes d'adopter l'ampoule pour que le réseau puisse voir le jour.

Penchons-nous d'abord sur la volatilité. L'année dernière, les cours du bitcoin ont connu plus d'envolées vertigineuses et de crashs éclairs qu'un missile d'essai nord-coréen. Certains y voient la preuve que le bitcoin n'est qu'un feu de paille. Mais pour d'autres – comme les spéculateurs – cette volatilité est aussi attirante qu'une tranche de bacon. C'est une des clés du stratagème. *"Le bitcoin avait besoin d'un dispositif d'amorçage,* explique Brian Armstrong. *La ruée vers le bitcoin fut cette amorce."*

Le simple fait que le bitcoin prenne de la valeur rapidement a suffi à attirer des gens qui étaient prêts à prendre le risque d'en acheter même si les possibilités de l'écouler étaient rares. Peu de commerces acceptaient le bitcoin au départ, mais les premiers acheteurs n'avaient pas besoin de s'en servir – ils l'avaient acheté en espérant décrocher le jackpot. C'est à eux que l'on doit sa diffusion.

Exponentiel. Plus les gens en achetaient, plus la valeur du bitcoin grimpait, ce qui attirait de nouveaux investisseurs, et ainsi de suite. Au départ, les rares commerçants qui acceptaient le bitcoin étaient soit téméraires, soit dans l'illégalité. Mais quand elles ont réalisé que des clients possédaient des bitcoins qu'ils seraient peut-être disposés à débourser, les sociétés marchandes traditionnelles ont commencé à l'accepter à leur tour – d'autant qu'une transaction en bitcoins ne leur coûte quasiment rien, alors que les sociétés de cartes de crédit prennent environ 3 % sur chaque achat. Plus il est adopté par les commerçants et les particuliers, plus le système devient attractif pour tous. Aujourd'hui, près de 20 000 sociétés marchandes acceptent le bitcoin. Coinbase – un logiciel qui permet aux utilisateurs d'acheter et de changer des bitcoins facilement – franchira bientôt la barre du million de portefeuilles de consommateurs. Des chiffres encore relativement modestes, mais qui augmentent très vite.

Pour l'heure, la plupart des gens voient encore le bitcoin davantage comme une monnaie que comme une infrastructure. C'est quelque chose que vous achetez, comme de l'or ou des euros. Sa valeur fluctue par rapport à celle des autres devises. C'est bon pour attirer les spéculateurs, mais c'est un sérieux handicap pour séduire le grand public.

Le handicap, c'est que ma mère refuse de compter en bitcoins. Moi aussi, du reste. Le dollar me va très bien – je sais ce qu'il vaut et ce qu'il me permet d'acheter. La plupart des gens ne veulent pas d'une deuxième monnaie. Mais il existe un moyen, actuellement dans les tuyaux, d'y remédier. Mettons que je veuille acheter un casque à 100 dollars sur [le site de vente d'équipements de hockey sur glace] HockeyMonkey. Celui-ci pourrait me dire que je peux régler par carte de crédit ou payer en bitcoins et économiser 3 % – le montant des frais que HockeyMonkey devrait reverser à Visa ou Mastercard. Si je réglais en bitcoins, un logiciel comme Coinbase changerait mes 100 dollars en bitcoins juste avant l'opération et réglerait directement HockeyMonkey en bitcoins. Autrement dit, je ne verrais jamais la couleur du bitcoin et je ne serais pas exposé à sa volatilité. J'en posséderais simplement le temps de quelques secondes, avant qu'ils ne soient virés sur le compte de HockeyMonkey.

Le jour où ce sera là son principal mode d'utilisation, le bitcoin ne sera plus une monnaie pour la plupart des gens. Ce sera un moyen de paiement – plus rapide, plus économique et plus universel que ce qui existe aujourd'hui. Marc Andreessen estime qu'il pourrait porter un rude coup aux cartes de crédit. Mais pour que le moyen de paiement fonctionne, le bitcoin a besoin d'un marché vigoureux, de sorte que des volumes considérables de dollars, d'euros ou de yens puissent être changés en bitcoins instantanément et sans interruption. Or, pour que le marché soit vigoureux, le bitcoin doit être une "monnaie" qui puisse faire l'objet d'échanges et de spéculations. *"Il est tout bonnement impossible de dissocier la 'monnaie bitcoin' de la 'technologie Bitcoin',* explique Barry Silbert. *Le bitcoin aura toujours besoin d'une base monétaire."*

Comme un virus. Quid de l'"extraction" de bitcoins depuis un ordinateur ? Il semblerait que des petits génies de l'informatique puissent installer des superordinateurs dans le sous-sol de la maison familiale et créer de l'argent grâce à des algorithmes. Cette "extraction" fait partie du stratagème. Le bitcoin n'a pas d'ordinateur central, pas d'instance dirigeante, pas de banque centrale. Le pistage et la vérification de chaque bitcoin et de chaque transaction nécessitent des ressources informatiques considérables. Comment y parvient-on ? Eh bien, en permettant aux particuliers de gagner de l'argent en s'acquittant eux-mêmes de cette tâche. C'est le rôle des "mineurs". Ils ont accepté d'installer des ordinateurs pour le compte du bitcoin contre la promesse de pouvoir s'en "fabriquer" quelques-uns. Certains y parviennent, d'autres non. Difficile de dire s'il s'agit d'une belle carotte ou d'une vaste duperie, mais le fait est que cela fonctionne. L'ensemble du stratagème, de fait, semble avoir très bien marché. *"Le bitcoin est l'un des concepts les plus viraux que j'aie jamais vus,"* conclut Barry Silbert.

—Kevin Maney
Publié le 28 mars

A la une

LE COURRIER
Bitcoin: quand le virtuel prend pied dans la réalité

"Bitcoin : quand le virtuel prend pied dans la réalité", titre *Le Courrier* à la une de son édition du 27 mars. Le quotidien suisse s'intéresse aux cryptomonnaies comme le bitcoin, l'auroracoin, le litecoin ou le scotcoin, qui pourraient *"bouleverser notre manière de penser l'argent".* Le journaliste Matteo Maillard passe en revue les rouages de Bitcoin, mais aussi les scandales récents liés à la disparition de MtGox, l'une des premières plateformes d'échanges de bitcoins. Il propose enfin un mode d'emploi du premier distributeur de bitcoins en Suisse.

Bitcoin ou bitcoin ?

●●● De l'anglais *coin* (monnaie) et *bit* (unité), le terme bitcoin désigne à la fois un système de paiement (il prend alors une majuscule et pas d'article) sur Internet et une unité de compte (sans majuscule, il peut prendre la marque du pluriel). A chaque bitcoin est associée une signature cryptographique (numérique, cryptée) qui garantit son intégrité et le rend infalsifiable. L'identité du créateur de ce système, en 2009, reste un mystère.